



Les vacances des jeunes grenoblois

Synthèse des résultats de l'étude réalisée pour la ville de Grenoble, le Centre Communal d'Action Sociale et la Caisse d'Allocations Familiales

Élodie David – Christine Olm

La ville de Grenoble a confié à 23 associations grenobloises la mise en œuvre de l'animation socio-culturelle sur la ville. Près du tiers de l'activité de ces structures est réalisée pendant les vacances scolaires estivales. La connaissance quantitative et qualitative de cette activité, mais également l'adéquation de l'offre proposée avec les besoins des familles, revêt donc des enjeux financiers et éducatifs importants. La ville de Grenoble, en partenariat avec le Centre Communal d'Action Sociale et la Caisse d'Allocations familiales, a confié au CRÉDOC une étude permettant de mieux connaître les pratiques des familles pendant cette période ainsi que l'intégration de l'offre grenobloise à leur organisation.

Le CRÉDOC a interrogé 435 familles grenobloises ayant des enfants de 3-18 ans ainsi que 200 jeunes de 12-18 ans. Ces entretiens téléphoniques ont été complétés par une enquête qualitative auprès de 15 familles. L'étude montre l'importance des départs en vacances des jeunes grenoblois, ainsi que la forte satisfaction des parents et des enfants interrogés quant à l'organisation de leurs vacances. Ce constat d'ensemble masque cependant une forte diversité, les familles les moins aisées et en particulier celles habitant dans les quartiers en politique de la ville pouvant rencontrer de grandes difficultés dans l'organisation des vacances de leurs enfants.

Le taux de départ en vacances des jeunes grenoblois est particulièrement élevé

Les entretiens qualitatifs comme l'enquête quantitative montrent l'importance que les parents accordent d'une part au fait de pouvoir quitter la ville pendant les vacances, d'autre part à l'objectif de passer des moments en famille. Pour les jeunes comme pour les adultes, les vacances doivent également permettre à l'enfant de se reposer et d'avoir du temps libre, plus que de découvrir des activités ou d'être encadrés.

Conséquence de cette importance accordée aux vacances passées en dehors de la ville, le taux de départ des jeunes grenoblois est très élevé : 93% des enfants et des jeunes de la ville sont partis au moins 4 jours durant l'été.

La moyenne nationale est proche de 80% selon les enquêtes réalisées par le CRÉDOC en 1999 et l'INSEE en 2003. Les départs en famille sont les plus fréquents : ils ont concerné 85% des familles grenobloises avec enfant de 3-18 ans. Les autres formes de départ sont plus rares : le tiers des enfants et des jeunes sont partis sans leurs parents mais avec de la famille proche, et 13% sont partis en centre de vacances. L'utilisation des séjours organisés pour les jeunes est supérieure à la moyenne nationale (proche de 10% selon les enquêtes INSEE 2003 et 2004) mais reste relativement limitée. Très rare avant 8 ans ou après 15 ans, elle est plus répandue parmi la tranche d'âge 12-14 ans : le tiers des enfants de cet âge ont utilisé un centre de vacances.

Des départs plus rares et peu diversifiés pour les enfants les moins favorisés

Les taux de départs restent élevés, y compris parmi les familles les moins favorisées. Les départs des enfants des familles à faible niveau de vie, issus de ménages ouvriers et en particulier habitant dans les quartiers concernés par la politique de la ville (secteur 5 et 6) se caractérisent cependant par une faible durée, et une faible diversité. La moitié des enfants des familles à revenus très modestes, 42% des enfants habitant dans le secteur 5 et 6, ne sont pas partis en vacances au cours de l'été, ou sont partis pendant au total moins de deux semaines.

La durée des départs en vacances selon les caractéristiques des familles

	pas de départ, ou moins de 2 semaines	Départs : au moins un mois
Ensemble	24%	38%
Très faible niveau de vie	<u>34%</u>	<u>28%</u>
Faible niveau de vie	<u>33%</u>	<u>27%</u>
Niveau de vie élevé	15%	<u>48%</u>
Niveau de vie très élevé	8%	<u>53%</u>
Secteur 5 ou 6	<u>32%</u>	36%

*Source : enquête vacances des jeunes grenoblois -
CRÉDOC / ville, CCAS et CAF de Grenoble, 2006*

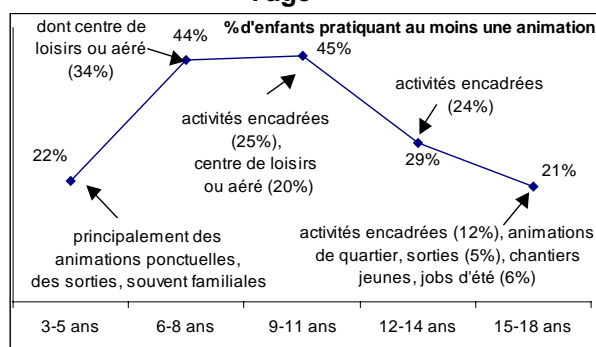
Les enfants des ménages modestes partent le plus souvent avec leurs parents et sont hébergés dans de la famille proche. Dans une grande majorité des cas, ces départs se reproduisent à l'identique d'une année sur l'autre. Les entretiens qualitatifs montrent que les départs de longue durée observés parmi certaines familles modestes correspondent en particulier à des ménages d'origine étrangère, retournant dans leur pays d'origine. Dans certains cas, ce retour n'est possible qu'une année sur deux ou plus.

Les familles les moins aisées sont particulièrement nombreuses à estimer qu'elles n'ont pas pu organiser les vacances telles qu'elles les auraient souhaitées, pour des raisons financières notamment : c'est le cas de près de la moitié des familles à très faible niveau de vie, et de près du tiers des habitants des secteurs ayant des quartiers en politique de la ville.

Lorsqu'ils sont à Grenoble, le tiers des enfants et des jeunes pratique des activités

Lorsque les enfants sont à Grenoble, le tiers pratique des activités encadrées, fréquente un centre de loisirs ou aéré, ou encore profite des animations à la journée, des chantiers jeunes, des sorties organisées par les structures grenobloises. L'utilisation de ces activités dans la ville dépend fortement de l'âge : maximale entre 6 et 11 ans, elle est très faible après 15 ans.

La pratique d'animation dans la ville, selon l'âge



Source : enquête vacances des jeunes grenoblois - CRÉDOC / ville, CCAS et CAF de Grenoble, 2006 exemple de lecture ; 44% des enfants de 6-8 ans pratiquent des animations dans la ville. Il s'agit le plus souvent de centres de loisirs ou de centres aérés : 34% sont concernés

De nombreuses journées sans activité précise, qui revêtent des significations différentes selon les enfants

Les trois quarts des jeunes et des enfants de plus de 6 ans ont connu des journées sans activité précise. La moitié des enfants et des jeunes sont parfois sans adulte durant ces journées. Cette proportion dépend fortement de l'âge, mais ces journées concernent également les enfants les plus jeunes : un enfant sur 10 de 6-8 ans est ainsi parfois sans adulte, de même qu'un enfant sur trois de 8-11 ans. Ces enfants ne sont cependant que rarement seuls, mais retrouvent des copains ou restent avec des frères et sœurs plus âgés.

L'occupation de ces journées est aussi très variable : 59% des jeunes grenoblois ont passé des journées chez eux, en particulier à regarder la télévision, à jouer à des jeux électroniques, à dessiner, jouer de la musique, lire,... Rares sont cependant les enfants et les jeunes qui ne font rien d'autre dans la journée : 17% sont concernés, cette proportion ne dépendant pas de l'âge.

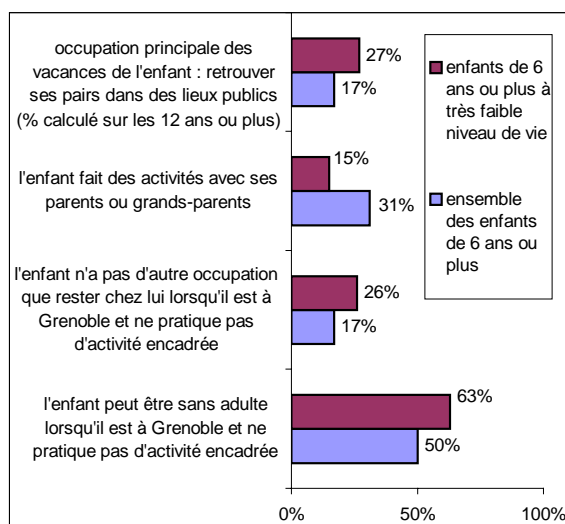
44% des jeunes grenoblois retrouvent leurs copains. Cette proportion atteint 54% parmi les 12-14 ans, 65% parmi les 15-18 ans. Si la plupart se réunissent chez les uns et chez les autres pour discuter, ou encore font des activités avec leurs pairs, une proportion non négligeable, 16%, se retrouvent à l'extérieur, dans des lieux publics, et sans occupation précise. 8% des jeunes grenoblois passent d'ailleurs la plupart de leurs vacances dans la ville, à rencontrer leurs pairs dans des lieux publics. Ils ne partent que très peu en vacances, ils ne profitent pas des animations qui leur sont proposées à Grenoble et n'ont pas d'autre occupation dans leur journée. Aucun enfant de moins de 12 ans n'est concerné par ce comportement, qui affecte un jeune sur 10 entre 12 et 14 ans, et près du quart de ceux âgés de 15 ans ou plus.

Enfin, 30% des enfants et des jeunes de 6-18 ans font des activités avec leurs parents ou grands-parents. Plus de la moitié des 6-8 ans sont concernés, pour le tiers des 9-14 ans et un jeune de plus de 14 ans sur 10.

Les familles les plus défavorisées : des enfants moins encadrés

L'encadrement de l'enfant pendant les vacances dépend donc d'abord de l'âge de l'enfant. Logiquement, plus l'enfant grandit et plus l'importance accordée à l'encadrement diminue. Cependant, l'impact de l'âge sur le temps cadré est variable selon l'aisance financière des parents. Les enfants issus de familles plus défavorisées sont particulièrement nombreux à être sans adulte des journées entières. Plus du quart des enfants des familles à faible niveau de vie n'ont pas d'autre occupation que rester chez eux, sans activité précise. Plus de la moitié retrouvent leurs pairs, plus du quart passent l'essentiel de leurs vacances dans des lieux publics, avec leurs copains.

Occupation des enfants lorsqu'ils sont à Grenoble sans activité.



Source : enquête vacances des jeunes grenoblois - CREDOC / ville, CCAS et CAF de Grenoble, 2006
exemple de lecture : 31% de l'ensemble des jeunes grenoblois de 6 ans ou plus font des activités avec leurs parents ou grands-parents lorsqu'ils sont à Grenoble. Cette proportion n'est que de 15% parmi les enfants vivant dans une famille à très faible niveau de vie

Les familles à faibles revenus rencontrées au cours de l'enquête qualitative expriment un sentiment d'insatisfaction quand aux journées "vides", non structurées par des activités ou par la présence d'un adulte. Les parents estiment ne pas avoir les moyens financiers d'inscrire leurs enfants sur une longue période à des activités, ou dans un centre de loisirs ou aéré. Quelques activités avec des amis, quelques participations à des sorties ou à des

animations ponctuelles proposées par les structures de proximité peuvent occuper certaines journées, sans parvenir à compenser la vacuité du temps.

Un poids important des structures de proximité grenobloise dans les loisirs, qui ne parviennent pas à toucher les jeunes les plus âgés.

Les structures de proximité grenobloises conventionnées avec la ville jouent un rôle important dans l'organisation des vacances des enfants et des jeunes grenoblois. Si seuls 16% des 3-18 ans les ont utilisées pendant les vacances estivales (3% pour un séjour de vacances, 15% pour une animation dans la ville : centre de loisirs, mini séjours, animations de quartier, sorties familles, ...), elles ont touché près du quart des enfants partis en centre de vacances et près de la moitié de ceux ayant pratiqué une activité dans la ville.

Les animations de proximité organisées par une des structures conventionnées avec la ville sont utilisées d'abord par les enfants de 6-11 ans, plus rarement par les plus âgés. Malgré une offre a priori adaptée aux souhaits des jeunes, d'un temps qui ne soit pas trop contraint et sans programmation importante, ces structures peinent à toucher les jeunes de 12 ans ou plus : seuls 13% des 12-14 ans, 6% des 15-18 ans ont eu recours à une de ces structures au cours des vacances.

Les structures de proximité permettent aux familles les plus défavorisées d'accéder à des animations, peut-être trop ponctuellement pour structurer les vacances

Les centres de vacances grenoblois sont utilisés en particulier par les enfants des familles défavorisées. Sans ces séjours, ces enfants ne seraient pas partis.

Par ailleurs, les centres de loisirs et aérés ne sont que peu utilisés par les familles ayant les revenus les plus faibles. Celles rencontrées lors des entretiens qualitatifs estiment le frein financier trop important. En revanche, elles sont un peu plus nombreuses à inscrire les enfants aux sorties, aux animations de quartier

sur une journée. 14% des enfants de ces familles ont bénéficié d'une de ces animations, contre 9% de l'ensemble des jeunes grenoblois.

Les structures de proximité grenobloise permettent donc aux enfants les moins favorisés d'accéder à quelques animations durant l'été. Les entretiens qualitatifs ont cependant montré que ces animations ne suffisaient pas à donner aux familles le sentiment d'un temps de vacances structuré et encadré.

Une faible utilisation des aides aux vacances.

L'utilisation des aides aux vacances est faible, y compris parmi les familles à très faibles ressources : une famille sur cinq seulement parmi celles parties dans un séjour pouvant donner droit à l'aide ont eut recours à l'aide de la CAF et une proportion équivalente à celle du CCAS. Cette faible utilisation s'explique en grande partie par une mauvaise connaissance des modalités d'attribution de ces aides. Ainsi, parmi les familles qui entrent a priori dans leurs critères d'attribution des aides, peu estiment y avoir droit. Les trois quarts des familles à très faible ou faible niveau de vie connaissent les aides de la CAF, et le tiers celles du CCAS. La moitié seulement pensent avoir droit aux bons vacances de la CAF, et une sur cinq aux aides du CCAS.

Des familles qui ont accès à une information structurée mais qui conservent certains a priori

Lorsqu'ils ont besoin d'information sur les possibilités de vacances pour leur enfant, les parents font d'abord appel au réseau institutionnel : les trois quarts se déclarent informés par la mairie, ou par le biais des structures que fréquente l'enfant pendant l'année. Cette proportion ne dépend pas de la catégorie socio-professionnelle de la personne de référence. Ce constat est relativement spécifique à la ville de Grenoble, les enquêtes effectuées par le CRÉDOC pour d'autres communes montraient une information peu structurée, notamment pour les familles les plus dévavorisées.

Le quart des parents grenoblois font appel à un réseau informel : l'information circule par les voisins, les amis de l'enfant. Le quart également utilisent Internet pour s'informer, cette proportion atteignant 41% parmi les jeunes interrogés. L'utilisation d'Internet est cependant plus faible parmi les familles les moins aisées.

Les entretiens qualitatifs conduisent à relativiser cette bonne information des familles. Les familles les plus défavorisées sont à la recherche d'une information de proximité et hésitent à initier des démarches à caractère administratif pour se renseigner. Elles tendent à avoir des a priori sur l'offre, notamment sur sa charge financière, et ne cherchent pas à obtenir une information précise qui pourrait leur permettre de relativiser ces a priori.

Précisions sur la méthode d'enquête

L'échantillon de l'enquête quantitative a été constitué selon la méthode des quotas, afin d'être représentatif de l'ensemble des familles de la ville. Les entretiens ont eu lieu par téléphone. Dans chaque famille, un enfant de 3-18 ans a été tiré aléatoirement et ce sont les pratiques de vacances de cet enfant qui ont été détaillées avec les parents. Lorsque l'enfant était âgé d'au moins 12 ans, il a également été interrogé. Les 15 familles interrogées lors de la phase qualitatives ont été choisies de manière à diversifier leurs caractéristiques socio-démographiques et leurs comportements par rapport aux vacances. Les entretiens, d'une durée moyenne de 45 minutes, ont permis de d'affiner et de mieux comprendre les résultats de l'enquête.